

# Cedars

1

Le passage de la fille et les ombres d'après-midi qu'elle laisse sur le pâturage intact depuis plus de dix ans révèlent l'odeur distincte de Cèdre. En jachère pour retrouver en fertilité, de jeunes cèdres reprennent leurs terres, nourrissant jaseurs qui volent en eux, s'enivrant du fruit bleu de l'arbre, une douce lueur qui fermente sous leurs peaux.

2

Avant d'être, nous sommes eau. Les premières forêts, berceau de toute vie, furent abattues par les ancêtres de la fille qui traversèrent les océans dans des navires de bois de cèdre. Dieu leur avait tout donné, se disaient-ils. Ils ne croyaient pas aux récits d'esprits qui vivent sous les écorces, qui s'expriment par les tempêtes printanières lorsque les frondes frémissent. Ils n'imaginaient pas que les humains qui viennent de terre retournent à terre, devenant herbes et verges d'or, un arbuste tendant vers le ciel infini.

3

Cette fille ne connaît que les cicatrices de l'histoire récente : cinquante années depuis la dernière extraction de charbon, voyageant d'époque en époque, de strate en strate, ramenant les ténèbres à la surface. Aujourd'hui, sans scrupules ni pudeur, nous construisons des machines pouvant engloutir des montagnes entières, sans pensée ni considération pour la mémoire des arbres et leurs âmes.

4

Au crépuscule avant que la nuit n'atteigne les cèdres dans le pâturage, dans cette nouvelle douceur du mois de mai où son père cultive les champs, la senteur de cuivre caresse la courbure du dos de sa grand-mère. La vieille dame prend en main une plume de corbeau d'une malle en bois de cèdre. La sagesse coulant en elle, elle raconte à la fille comment les cèdres partagent leurs longues vies, nous rejoignent dans l'eau et le ciel, créant un passage à travers le corps de cette contrée sans-nom.

5

C'est durant les journées les plus chaudes que la fille a le plus de mal à retrouver son souffle, noyée dans des nuages de coton. Lorsque l'air s'imprègne de la poussière du grenier à foin, lorsque les engrais chimiques que le père parseme sur les champs subsistent, ou lorsque la moissonneuse-batteuse dirige vers le ciel une pluie de feuilles séchées : le monde, tel que nous l'avons refait, s'installe dans sa poitrine et sa mère lui apporte son inhalateur.

6

Chaque année, la fille s'occupe d'élever une vache à vendre sur la place du marché, d'alimenter de foin la goulotte, de remplir l'abreuvoir d'eau fraîche.

Dans la chaleur du jour, elle ouvre le portail. La vache erre sur un chemin usé en direction de la rivière pour s'y baigner. Après ses corvées, elle suit les traces et se retrouve sur une colline, apercevant un cèdre trembler tandis que l'arrière-train de la vache frotte et plie les branches tel un peigne raide.

7

Dans la plaine inondable gît la souche géante d'un cèdre, cachée dans une draperie de pousses de saules. Les après-midi, la fille et son amie créent un nid dans le centre en décomposition, leurs corps formant des cercles pour suivre la trajectoire de la vie passée de l'arbre.

Seule une partie du ciel peut être perçue, et ils prétendent que leurs vêtements sont des fleurs vertes, écorchent l'or des feuilles de tremble en octobre.

Ils mangent des fraises des bois début juin, leurs lèvres rouges de sucre. L'air s'imprègne du parfum de chèvrefeuille, et la fille se tient prête à chanter, à laisser tout ce qui fleurit fleurir!

8

Le pâturage est marbré par les ombres des nuages qui passent.

Les cèdres, debout et alertes, ressemblent à une chorale d'enfants qui répètent : mentons et bouches chantent les paroles d'une chanson qui appelle à la lumière, qui demande à la terre d'offrir ce qu'elle peut, qui appelle à la pluie quand celle-ci le peut. La fille commence à chanter à son tour, mais au lieu de joindre ses mains pour prier, elle caresse la fougère du cèdre – comme des doigts, se rappelant des mains de sa mère frottant son dos, le baiser de son père pour lui souhaiter bonne nuit, le couloir éclairant un ruban sur le sol, le son des arbres qui grandissent dans l'obscurité pendant son sommeil, l'étirement des os, chacun se réveillant 10 cm plus grand.

Traductions: Merieme Mesfioui  
© Fidèle - 2021

Traduction en français de poèmes anglais

# أشجار الأرز

1  
Elle tend ses bras, interceptant les cordes lumineuses protectrices  
Pour refléter un flash atténué, débordant et s'enfonçant dans ses ailes sombres  
Elle regarde un être malade, fatigué ; de l'affliction collée sur son front chaud  
Peut-être que le fils de Gilgamesh,  
Après avoir visité la Lune et épuisé les biens de Mars  
A salit les rayons du Soleil  
Elle a essuyé de son front les perles qui s'écoulent sous ses pieds  
Majestueux, imposants, élevés, sublimes  
Elle garde le secret au fond de son cœur depuis des années  
Celle qui est loyale, sincère, fidèle  
A remis en place la poignée de terre où une jeune fille avait guéri son corps  
Et le saignement de sa conscience offrit un nectar à la terre

2  
J'ai tant rêvé du jour où je pourrai avorter sans douleur  
Tout ce que j'ai abrité dans mon ventre  
De peur, honte et hésitation  
Ainsi que des mots cachés, des sentiments enfouis et refoulés  
L'assujettissement, la haine et les soupirs contagieux  
De légendes cosmiques  
Et ce que j'ai entendu en moi  
Ce que j'ai entendu de l'intérieur  
Et ce que j'ai entendu et qui est en moi  
Et l'ensemble de mes organes et leurs battements réguliers, leurs coups /  
maladroits, tordus et flétris  
Qui commencent par compter les années puis trébuchent et tombent /  
en arrière  
Retour à la case départ, à ce jour-là.

3  
En ce jour et cette nuit,  
Les voix des loups et la pleine lune,  
Devant moi des images apparaissent puis disparaissent  
Cent images, cent une images, cent deux images par seconde défilent  
Je suis leur rythme mais échoue par peur  
Cette peur porte sur son visage le masque de l'amour  
Mais c'est une peur chargée d'illusions  
Inspiration lente, poitrine et côtes, souffle coupé  
Elle lève les yeux une dernière fois  
Elle tend la main pour toucher la terre ancestrale  
Et descend progressivement le long de son fond compatissant,  
Embrassant, pardonnant, paisible, réconciliateur  
A la recherche d'une âme fidèle, de quelqu'un.

4  
Je vois.  
Je plonge dans une obscurité qui ne cesse de s'approfondir,  
Je m'élève et redescends, m'élève et redescends puis m'élève obstinément  
Jusqu'aux ténèbres les plus obscures

Je perds ma peau, mes cheveux et mon âme  
Puis j'erre dans un vide, alourdi par ma légèreté,  
Légèreté que j'ai toujours cherchée.  
Je la vois, je vois ses ailes applaudir et menacer  
Elle vole, s'élève et revient dessiner les limites de mes paumes  
Je la vois, dans cette légèreté lourde, dans ce poids si léger  
Celle qui m'est apparue parmi ces brindilles repentantes  
Qui la protègent des rayons perçants du soleil  
Qui me protègent, et je la vois.

5  
Toi et moi  
Je te regarde  
Nous voilà emprisonnées  
Dans un cycle éphémère, éternel et hanté  
Deux folles (obsédées)  
Folle. (Obsédée)  
Mon secret est tien  
Ton secret est mien  
Et notre secret est à la terre.

6  
Septembre  
Septembre a fini ses derniers jours  
Et a cédé son ciel au grand créateur  
Les objets reflètent leurs illusions en lumière  
Il s'est tenu sur le point le plus élevé de son ciel,  
L'a regardé,  
Il le regarda.

7  
Le soleil semble plus doux aujourd'hui,  
Comme s'il avait senti le poids des moments qui le séparent de son départ

8  
Les éclats de voix des villes s'élèvent  
Les pierres et murs tremblent dans la putréfaction  
Sous la violence des poignards dans le dos  
Elles sont les révolutionnaires, avorteuses de l'injustice et de la tristesse  
Gardiennes du rêve au sein de la délinquance éternelle  
La voilà au-dessus des branches célestes soudées  
La voilà au creux de la terre, des racines entrelacées  
Des lignes traçant le chemin d'une étoile, reliant l'histoire d'une héroïne /  
au secret d'une jeune fille  
De ta voix tu relates, de ta voix tu t'adresses à tes nuits, de ta voix tu fais /  
appel à ton ciel  
D'une voix de sorcière qui tend ses bras et t'enlace, puis mène  
Dans un instant fugace, mortel, éternel